Le vignoble de Buhl

The vineyard of Buhl

Der Weinberg von Buhl

Christian Chéray

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1120>

DOI : 10.4000/alsace.1120

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 81-96

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Christian Chéray, « Le vignoble de Buhl », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1120> ; DOI : 10.4000/alsace.1120

Le vignoble de Buhl

Les origines

Dès 1932, Luzian Ehret livre¹ un tableau très complet du vignoble de la vallée du Florival qui comprend celui de Buhl. L'image traditionnellement véhiculée montre un vignoble alsacien recouvrant les collines sous-vosgiennes. Or, le Sundgau, la plaine et les vallées ont aussi vu pousser la vigne : le val de Villé, jusqu'à Breitenbach, la vallée de la Fecht (le vignoble de Wihr-au-Val est toujours présent), Buhl dans la vallée de la Lauch. La particularité du vignoble de Buhl est d'avoir connu un développement important jusqu'au XIX^e siècle, puis une quasi disparition à la fin du XX^e siècle avant de renaître récemment.

Selon Pline l'ancien en l'an 70 après Jésus-Christ, la culture de la vigne était déjà en usage dans les tribus celtes des Séquanes et des Rauraques. Quelques mots latins issus de la culture de la vigne rappellent cette période. Ils sont passés en français ou en allemand, également en alsacien, tels que :

VINUM - WEIN - VIN - *WI*

VINITOR - WINZER - VIGNERON - *WENZER*

MOSTUM - MOST - MOÛT - *MOSCHT*

VAS - FASS (tonneau) - *FÁSS*

CUPETTLA - KÜBEL - CUVEAU - *KEWELL*

CELLA - KELLER - CAVE - *KALLER*

L'empereur Domitien, craignant que le vignoble ne devienne dominant par rapport à la culture des céréales, fit paraître un édit ordonnant l'arrachage des vignes dans toute la Gaule. En 280 après Jésus-Christ, l'empereur Probus permit la réimplantation de la vigne. C'est ainsi que vers l'an 300 cette culture s'établit durablement en Alsace.

1. EHRET, Luzian, *Weinbau, Weinhandel und Weinverbrauch in Gebweiler: ein Beitrag zur Wirtschaftsgeschichte der Fuerstabtei Murbach*. Heidelberg, 1932.

De ce fait, il est bien certain, que la vigne était présente dans notre vallée, étant donné sa situation ensoleillée, et ce bien avant l'arrivée des moines et leur implantation à Murbach. Ceux-ci d'abord installés à proximité du *Bühele* (ancien nom de Buhl) au lieu-dit *Katrinabuckel* ne migrèrent dans la vaste solitude du *Muorbach* que plus tard. Le *Bühele* (petite colline) était déjà occupé par les peuplades préceltiques, du fait de sa situation stratégique bien défendable, au pied du Demberg, montagne sacrée sur laquelle se pratiquaient les rites propres au paganisme. Toujours selon L. Ehret, une *villa* gallo-romaine (aussi appelée *marca*) se trouvait à Buhl, un domaine agricole comprenant des champs, un vignoble, des forêts, des pâturages.

C'est en 728 que le comte Eberhard (de la souche des futurs comtes d'Eguisheim) dota le monastère de Murbach, geste complété par d'autres donateurs, au long du Moyen Âge. L'abbaye acquiert ainsi de nombreuses terres aux alentours et aussi très éloignées telles que Lucerne en Suisse².

De 650 à 900, on compte en Alsace 119 sites de vignobles, qui deviennent 172 au XIII^e siècle³. Les pentes ensoleillées du Florival ont inspiré le moine Frulandus au XI^e siècle⁴. Il affirme dans sa *Vie de saint Léger* (saint patron de l'abbaye de Murbach) que le Florival est « une vallée bénie, telle un bijou céleste, dans laquelle le sang de la vigne coule à flots ».

On peut penser que la culture de la vigne connaît peu d'évolution entre l'époque gallo-romaine et l'époque moderne⁵. Il faut cependant attendre le XVII^e siècle pour connaître quelques noms de cépages cultivés dans la vallée⁶ : *weiss und rot Klaffner*, *Rüschling*, *Muskateller*, *klein und gross Edel*, *weiss/silber*, *gross Schlitzer*, *Fürderling*.

À la fin du XVII^e siècle, le poète Arnold⁷ compare le *kitterle* (*kiderle*) à du *Kopfinfyrer* : « chauffeur de tête » et le poète Auguste Stoeber⁸ l'appelait *Wadenbrecher* ou « briseur de mollet ».

2. Sur la formation du patrimoine et la transformation du territoire de l'abbaye en principauté : BISCHOFF (Georges), *Recherches sur la puissance temporelle de l'Abbaye de Murbach (1229 à 1525)*, Strasbourg, 1975.

3. Ehret, *op. cit.*

4. Ehret, *op. cit.*

5. Quelques noms datant du Moyen-âge désignent des mesures, des surfaces et des récipients qui sont toujours en usage : OHMEN (*OHMA*) – FUDER – MÄSS ; SCHÄTZ soit 6.98 ares ; BITTICH (*BETTI*) ; KIDERLE, cépage ayant donné son nom à GETTERLA (bonne d'environ 10 L, entourée d'osier avec anse) ; LOGEL ou LOGALA, tonnelet portable.

6. Notons cependant que selon les vignobles, les vins d'un même cépage pouvaient porter des appellations différentes.

7. Ehret, *op. cit.*

8. Ehret, *op. cit.*

Buhl au cœur du Florival

Buhel est cité sous son nom primitif en 1135, dans un document du prieuré augustin de Goldbach⁹. Buhl, village propriété de l'abbaye de Murbach, lui était redevable de l'impôt en nature : *Gefürstweinpflichtig*¹⁰, ainsi que de la dîme en vin.

Buhl est situé au centre de la vallée du Florival, au pied des Hautes-Vosges, dominé par le Grand Ballon (1 424 m) et le Petit Ballon (1 272 m). Le ban communal couvre une superficie de 880 hectares. Le village est entouré de plusieurs massifs forestiers : le Demberg (628 m), le Hohrupf (813 m), le Geisskopf (735 m), l'Ebeneck (859 m), le Hochkopf (545 m), le Schimberg (582 m). Buhl est traversé par la Lauch, rivière prenant sa source dans le massif du Breitfirst.

Très vraisemblablement, les vignes furent plantées dès les VII^e et VIII^e siècles, lorsque la villa gallo-romaine devient un hameau puis un village. La majorité du vignoble se trouvait sur les coteaux du Schimberg¹¹ à l'est du village. Il s'étendait de l'Appenthalrunz au Schwarzenbach (ancienne carrière de grès rose) aux versants très raides, atteignant par endroit 45 à 50 %. La superficie maximale cultivée au Schimberg était de 62 hectares¹², avec une altitude allant jusqu'à 440 m. À noter que plusieurs carrières de grès rose longent les hauteurs du Schimberg. Elles étaient réputées pour la taille des meules pour moulin.

Buhl peut prétendre avoir un des vignobles les plus hauts d'Alsace et le plus proche des hauts sommets : Grand Ballon, Klinzkopf et Petit Ballon. La chaîne de montagnes le protège des violentes intempéries venant de l'ouest ainsi que du vent du nord. L'ensoleillement exceptionnel et le sous-sol, truffé de nombreuses sources, permettent un mûrissement précoce.

Sur les flancs du Demberg à l'ouest du village (*Tenneberg* en 1250), se trouvait une autre implantation de vignes sur une superficie maximale de 8,50 hectares. Les pentes sont moins raides, mais aussi moins exposées au soleil. Ce petit vignoble s'étendait du *Finsterbiechle* au *Kandelacker* au sol constitué de terre forestière qui a été améliorée pour la culture des vignes.

9. Source transmise oralement par les anciens historiens de Buhl.

10. Usage spécifique aux domaines de l'abbaye de Murbach. Une quantité définie de vin était redevable au prince-abbé et était prélevée lors des vendanges. En moyenne pour un *Schatz* de vigne l'exploitant devait fournir six *Ohmen* de vin. Cette loi se modifie au cours des âges et perdure jusqu'à la Révolution.

11. Le Schimberg est cité en 1250. Le mot « Schin » signifie soleil.

12. Archives municipales de Buhl, plan de 1750.

Les lieux-dits dans le vignoble

Dès son origine, le ban de chaque commune est réparti en une série de lieux-dits, dont l'origine remonte souvent à la nuit des temps. Dans le vignoble du Schimberg nous trouvons les lieux-dits suivants¹³ :

Röhrthal, cité en 1453, (carte Murbach)
Schwartzzenbach, cité en 1250, (fiefs Murbach)
Kandel, cité en 1453, (carte Murbach)
Müch, cité en 1502, (carte Murbach)
Strangen, cité 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Striemen, cité 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Gross-Schätz, cité 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Trottberg, cité en 1384, (carte Murbach)¹⁴
Obertrottberg, cité en 1384, (carte Murbach)
Appenthal, cité en 1250, (fiefs Murbach)
Oberappenthal, cité en 1250, (fiefs Murbach)
Neuberg, cité en 1750
Laeger, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)

Oberröhrthal Ob. Elb., Partie im Rebberg m. Blick auf Buhl.

Le Schimberg, vers 1940.

13. Liste dressée d'après les sources suivantes : livre des fiefs de l'abbaye de Murbach, 1250 (ADHR, 9 G fiefs 1), carte de Murbach en 1453, terrier de la paroisse de Buhl, terrier de 1545 (fonds de la collégiale de Lautenbach).

14. Il est fort possible qu'au haut Moyen Âge, un pressoir (*Trotte*) se trouvait en plein air à cet endroit. En ce lieu-dit était implantée la famille noble des Trotthofen, déjà citée en 1250.

Taesch, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Neubrück, cité en 1545, (Stift Lautenbach)
Metzger Garten, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Schaetzen, cité en 1453, (carte Murbach)
Sechs-Schatz, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Rupsen, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Thiemen, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Lutt ou Litt, cité en 1453, (carte Murbach)
Thal, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Weingarten, cité en 1453, (carte Murbach)
Falkenstein, cité en 1250
Hoher Mauer.

Du côté du Demberg, cité en 1250, (fiefs Murbach), nous trouvons :

Kandelacker, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Andresengut, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Grossacker, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Beerenhag, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl)
Finsterbiechle, cité en 1683, (terrier de la paroisse de Buhl).

Sur la liste ci-dessus, les noms des lieux-dits sont presque tous d'origine alémanique. Ils désignent un lieu historique, topographique ou géographique. Pour un seul lieu dénommé *Lutt* ou *Litt*, aucune précision n'a pu être trouvée. À noter qu'un ancien sentier appelé *S'Armasender Pfedla* (le sentier des pauvres pêcheurs) traverse ce lieu.

La vigne et les vigneron

Le village se développe dans le cadre de la principauté de Murbach et au fil des siècles le vigneron devient l'aristocrate de la classe paysanne. Plante de la civilisation, la vigne devient une plante de luxe. Elle n'est plus travaillée pour nourrir son homme, mais pour l'enrichir. Alors on peut concevoir que les moines de l'abbaye ont tout fait pour promouvoir la culture de la vigne dans ces domaines, là où le climat et la structure du sol la rendaient possible : le prince-abbé encaissait la dîme sur les récoltes, mais aussi le loyer des terres louées.

Grâce à un terrier de 1681 (donné en annexe), nous connaissons la liste de personnes possédant des vignes à Buhl. Il faut préciser que cette liste a été établie après la guerre de Trente Ans, alors que les vignes et

terres agricoles ne sont plus entretenues pendant plusieurs années, et que s'amorce seulement la reconstruction des campagnes.

Selon cette liste, 31 vigneron exploitait une surface de 52 hectares. Venaient s'ajouter 28 *Schatz* appartenant au chapitre de Lautenbach, ce qui donnait une superficie de 80 hectares.

En 1653 l'abbaye de Murbach avait décidé que les vignes et terres non cultivées ou en friche seraient louées à d'autres personnes¹⁵. Un aperçu de cette situation est donné par le chapitre de Lautenbach qui possédait sept maisons avec dépendances à Buhl, un champ et quatre grands prés. Mais plusieurs de ces domaines étaient en mauvais état ou à l'abandon.

Le vignoble de Buhl connaît, durant le XVIII^e siècle, quelques modifications majeures. Sur un plan datant de 1750¹⁶, le vignoble avait seulement une superficie de 125 arpents et 46 perches. En prenant en compte la mesure de l'arpent royal, le vignoble était réduit de 80 à 52 hectares. Mais sur ce plan, le Trottemberg, l'Obertrottemberg et l'Appenthal sont désignés comme pâturages ainsi que le versant du Kandelacker sur le Demberg. De 1750 à 1753 une parcelle de 4,70 hectares, située au Schimberg fut déboisée et dessouchée en vue d'une nouvelle plantation au lieu-dit Neuberg qui devient un des plus hauts vignobles d'Alsace.

Après la révolution de 1789, tous les biens de l'abbaye de Murbach furent vendus comme biens nationaux. Tout le vignoble passa donc aux mains de particuliers. Ce transfert de propriété n'affecte pas le visage essentiellement agricole de la commune dont la population, au début du XIX^e siècle, vit surtout des produits de la terre (vigne, agriculture) et de l'élevage. Des équipes de bûcherons exploitent la forêt. Les carriers travaillent la pierre dans les gisements de grès rose sur les flancs du Schimberg. Dans le village se trouvent les artisans tels que forgerons, charrons, tonneliers, meuniers, voituriers. Boulangers et bouchers proposent pain et viande pour l'alimentation journalière. La petite église consacrée en 1775 avec son vieux clocher millénaire domine le village. Toute cette structure traditionnelle, en place depuis des centaines d'années, allait être profondément bouleversée avec le développement de l'industrie textile dans la vallée où se fixent, dès 1810 et jusqu'en 1853, plusieurs manufactures (filatures et tissages).

Ces implantations industrielles suscitent un besoin important de main-d'œuvre auquel répond l'arrivée de nouveaux venus des villages de la Hardt, des localités d'autres vallées vosgiennes, du vignoble, souvent issus de petites familles agricoles aux terres insuffisantes pour les nourrir. C'est ainsi qu'en un siècle, la population triple¹⁷, en deux mouvements

15. LEGIN (Philippe), *Die Abtei von Murbach*, p. 49.

16. Archives municipales de Buhl.

17. Source : état-civil de la commune de Buhl.

bien distincts : sous la Monarchie de Juillet et au début de l'époque du Reichsland.

En quelques décennies, la population devient à majorité « ouvrière » ou plutôt « ouvrière-paysanne », car la plupart des familles cultivent un coin de jardin et quelques ares de vignes. Même les anciennes familles de vignerons ou de cultivateurs envoient quelques membres de leur famille travailler à l'usine pour assurer un revenu. Ce changement a pu être douloureux pour ces « enfants de la terre » obligés d'abandonner le travail au champ ou à la vigne pour aller dans les usines, contraints de suivre le rythme des machines et de côtoyer les « miséreux » de la classe ouvrière.

Quant au vignoble, il est exploité au maximum. La vente des biens de l'abbaye de Murbach à partir de 1790 et les partages ultérieurs entre héritiers, provoquent un morcellement accru. Le nombre de parcelles se multipliant avec le nombre des exploitants, celles-ci se divisent en largeur au fur et à mesure et se transforment en lanières longues et étroites.

Au début du XX^e siècle, la situation du village est florissante : industries en pleine activité, artisans et commerçants dynamiques en nombre grandissant, Buhl est en pleine expansion. C'est grâce à l'industrie et à l'arrivée considérable de travailleurs ruraux, avec cette composition sociale d'ouvriers-paysans, que le vignoble buhlois a pu être conservé dans son intégralité. L'industrie a soutenu l'agriculture. Cette situation se prolonge jusqu'après la Seconde guerre mondiale, bien que la maladie du phylloxera ait fragilisé la vigne pendant un certain temps.

De 1900 à 1957, la surface exploitée¹⁸ reste stable au Schimberg, à part quelques petites parcelles qui ont été abandonnées au Neuberg. Du

18. Archives municipales de Buhl, rapport de présentation du plan d'occupation des sols de la commune.

côté du Demberg, après 1945, des parcelles étaient encore exploitées au Beerenhag, au Finsterbiechlen et au Kandelacker (environ 80 ares). Elles vont complètement disparaître dans les années 1960.

En 1962, au Schimberg, le déclin n'est pas encore amorcé, car 36 hectares sont classés en AOC (appellation d'origine contrôlée). Puis au fil des années, une parcelle après l'autre n'est plus cultivée. Les ouvriers-paysans ont complètement oublié les traditions ancestrales. La fierté d'être propriétaire d'une parcelle de vigne et de quelques ares de jardin n'existe plus : on est fier d'avoir sa voiture, sa télévision. Les remises où le matériel viticole était abrité sont transformées en garage. Les cuves, tonneaux et autres ustensiles ont fini comme bois de chauffage. Les pressoirs, pour la plupart, sont dispersés comme antiquités ou élément de décoration. Le niveau de vie a fortement augmenté, les conditions de vie sont devenues plus confortables, alors pourquoi aller piocher les vignes ?

L'image du vignoble

Presque 8 kilomètres (exactement 7,819 km) de chemins ont été aménagés au fil du temps pour permettre aux vignerons de rejoindre leurs parcelles. Comme le vignoble a été aménagé en terrasses, des kilomètres de murets de pierres, en grès rose, ont été nécessaires pour consolider les chemins. La hauteur de ces murets était variable, allant de 20 centimètres à 4 mètres de hauteur, selon la configuration du terrain. La longueur des murets le long des chemins est d'environ 16 kilomètres.

Les murs de soutènement des propriétés viticoles sont à la charge des propriétaires et les murs de soutènement du chemin à la charge de la commune. Malgré ce principe, leur entretien donna lieu à des discussions passionnées et même à des empoignades sévères au conseil municipal¹⁹. Le 3 mars 1910, sous la présidence du maire Louis Neyer, maire de Buhl du 22 août 1908 au 10 décembre 1913 et du 17 septembre 1921 au 21 juin 1928, il a été décidé que l'entretien des murs du vignoble incomberait aux propriétaires, ce qui provoqua des réactions indignées.

Cette affaire est portée devant le tribunal administratif (ce dernier donnant raison à la commune). En 1928 (six mois avant l'élection d'un nouveau conseil municipal), certains propriétaires refusent de payer les réparations et envoient les factures à la mairie, ce qui provoque à nouveau des discussions passionnées. Le maire J. Bildstein, maire de Buhl du 17 octobre 1920 au 27 août 1928, propose alors de mettre les pierres à disposition, mais il se fait accuser de « filouterie » (*Bauernfängerei*).

19. Selon le compte-rendu de la séance du conseil municipal de Buhl du 3 mars 1910.

Actuellement, l'entretien des murs de soutien des chemins est de la responsabilité de la mairie et ceux des terrains à la charge des propriétaires, ce qui ramène à la situation de 1910.

Même à l'intérieur des parcelles, souvent très raides, plusieurs murets en grès rose ont été érigés. Ils soutiennent les terrasses et facilitent la culture tout en protégeant les sols de l'érosion. De même, en cas d'intempéries ou de gros orages, ils protègent des effets du ruissellement. L'accumulation de la chaleur journalière dans les pierres des murets, permet une régulation thermique nocturne bénéfique aux raisins.

Combien de kilomètres ont été implantés? Le chiffre de 50 kilomètres (avec ceux des chemins) n'est pas exagéré. Les pierres se trouvant à proximité dans les carrières, le long du Schimberg, leur exploitation en était facilitée. En tout cas, des milliers de mètres cubes ont été nécessaires pour créer l'infrastructure du vignoble.

Murets de soutènement.

Le travail du vigneron

Sous l'Ancien Régime, le rythme des travaux est réglé d'après les fêtes religieuses : taille, attachage et piochage sont terminés le 23 avril à la Saint-Georges. Liage, sarclage ne doivent pas dépasser la Saint-Jean d'été et le second sarclage le 24 août, la Saint-Barthélemy. Vendanges, vente et commerce des vins tombent également sous le coup d'une réglementation rigoureuse.

La configuration des parcelles ne permettait pas de travailler le sol avec cheval et charrue. Le travail de la terre en coteau n'est possible que de bas en haut. Donc le travail se faisait avec la pioche (piocher les vignes : *Rawahäcka*). Si la pioche dans la vigne a le même effet que la charrue dans le champ, le vigneron doit assumer un travail supplémentaire car il fallait

de temps en temps remonter la terre du bas des terrasses vers le haut, travail pénible, qui se faisait à dos d'hommes avec des hottes spéciales.

Après 1790, les contraintes communautaires sont désormais imposées non plus par l'abbaye mais par le conseil municipal qui définit, avant les vendanges, la fermeture du vignoble pour les personnes non propriétaires et fixe le jour de l'ouverture des vendanges. Du personnel supplémentaire de garde est embauché pour surveiller le vignoble quelques semaines avant les vendanges jusqu'à ce que celles-ci soient terminées (aide garde-champêtre : *Hilfsbammert*).

La vente du vin nouvellement produit est essentielle et constitue avant 1790 un droit seigneurial : le *Zwing un ban zu Bühel* (Droits et Contraintes de Buhl) de 1453 donne des directives concernant le vignoble :

So sol min herre han sinen winban im hoffe ze Wigere sins gewechsedes, drye wuchen vor süngeht, drye dar nach. Noch sol nieman enkein win verkouffen mit dem kleinen mesz in den sechs wüchen, wann an sanct Johannis abent von einer none zur andren. Und sol ein (Leim) gesesznen man getrüwen unez an V s.

So der winban usz kompt, dar nach in den siben nechsten sol er han uergolten. Und sol der win usz gon als man den schlecht.

So sol man uszer dem hoffe zen winegen ein malter viertel erweisz vnd ein malter ymin salezes.

Traduction :

« Mon maître doit avoir la priorité de vente du vin seigneurial du domaine de la cour du Wigere²⁰. Cette vente doit être faite trois semaines avant le solstice d'été et trois semaines après. Personne ne doit vendre son vin avec la petite mesure (valant environ 1,45 litre) dans les six semaines à partir de la Saint-Jean et à partir de 3 h de l'après-midi. Il ferait amende de 5 livres. Si la vente nous revient, elle doit être réglée dans les 7 prochains jours, s'il nous donne du vin, il ne doit pas être mauvais. Le domaine nous doit aussi 1 quart de « muid » (poids) et une mesure de sel ».

Avant comme après 1790, le vin récolté était vendu en gros aux négociants et surtout aux aubergistes. En 1850, Buhl compte six auberges pour 830 habitants. Puis, parallèlement au développement de l'industrie, la commune s'enrichit de quatre hôtels et dix-neuf auberges. En 1930, on compte dix-neuf cafés, restaurants et hôtels. Actuellement il reste un hôtel, trois restaurants et un café. Les propriétaires de ces divers établissements

20. Ancienne dénomination du *Vivarium Perigrinorum*, nom primitif de l'abbaye de Murbach.

possédaient également des parcelles de vignes et écoulaient leur propre récolte.

Certains vignerons indépendants procédaient à la vente directe du vin (*Ewer d'Stross*). Les consommateurs locaux cherchaient le vin le samedi dans des bonbonnes (*Getterla*) et ils se réservent le meilleur pour Pâques et pour Noël. Les petits récoltants produisaient du vin pour un usage courant (*Trinck Wi*). La première pression donnait le *Purra*, puis les raisins étaient pressés une seconde fois et on rajoutait de l'eau sucrée ce qui donnait de la piquette (*d'r Puppri*). Il était également d'usage de se rendre dans l'un ou l'autre des bistrots notamment à l'issue de la messe du dimanche, et l'on commandait des pichets (*bickerlà*), un demi-litre (*d'r Schoppà*), voire un litre entier (*d'r Litter wi*).

Lorsque le vignoble de Buhl tomba en friche, la population s'approvisionna auprès de viticulteurs des alentours, des coopératives, commerces et dans les supermarchés. Puis le temps de la grande consommation de vin se ralentit avec les campagnes contre l'alcool au volant, l'interdiction de consommer de l'alcool sur les lieux de travail et l'apparition de nouveaux types de boisson. Mais la qualité de la production se relève, un Alsacien digne de ce nom appréciant un bon vin du terroir.

Le retour de la vigne

Vers la fin du XX^e siècle, le vignoble est devenu une friche, seules quelques parcelles sont encore exploitées au Trottberg. On n'entend plus le bruit de la pioche s'enfonçant dans la terre et l'ambiance joyeuse des vendanges s'est éteinte. Fini les causettes des vignerons près du trou d'eau, remplissant leurs réservoirs pour traiter les vignes.

Le vignoble est devenu un lieu de promenade. Qu'il fait bon flâner le long des chemins en appréciant le magnifique panorama du Vieil-Armand, du Grand Ballon, du Klinzkopf au Petit Ballon. Il est vrai que notre vignoble aurait pu être classé comme « Vignoble des Hautes Vosges »

Mais en 1993, à Buhl, tout le monde en parle : « Tiens, le vignoble renaît ». En effet, trois vignerons venant des villages de Bergholtz et Pfaffenheim, rejoint en 2005 par un vigneron de Westhalten, vont redonner vie à ces friches. Le vignoble renaît là où tant d'hommes et de femmes ont peiné et travaillé pour produire du vin.

Les quatre hommes, avec courage, audace et beaucoup d'énergie, ont fait le pari du vignoble buhlois. Ils le transforment en utilisant les techniques adaptées à une exploitation et production moderne. Un important investissement humain et financier a été nécessaire pour défricher, niveler et replanter ce lieu de production millénaire.

Vignoble Bernard Simon.

Bernard Simon Viticulteur de Bergholtz Qualité : coopérateur Wolfberger Arrivé en 1988 Surface cultivée : 4 ha Terrain volcanique Lieu-dit : Tasch (vers l'Appenthal) Cépages : Pinot auxerrois, Pinot gris, Gewurtztraminer	Daniel Lichtlé Viticulteur de Pfaffenheim Qualité : coopérateur à Pfaffenheim Arrivé en 1993 Surface cultivée : 1,3 ha Terrain volcanique Lieu-dit : Metzgergarten Cépages : Pinot gris
Jean-Jacques Loberger Viticulteur de Bergholtz Qualité : vigneron récoltant Arrivé en 1995 Surface cultivée : 2 ha Terrain érosion de grès rose Lieu-dit : Neuberg Cépages : Pinot gris, Riesling, Pinot noir	Jean-Jacques Miclo Viticulteur de Westhalten Qualité : coopérateur Bestheim Arrivé en 2000, 1 ^{ère} récolte en 2005 Surface cultivée : 4 ha Terrain érosion de grès rose Lieu-dit : Lutt Cépages : Pinot auxerrois, Pinot gris, Sylvaner, Riesling

Aujourd'hui, près de 15 hectares sont de nouveau exploités. En 1948, le village de Buhl figurait sur la carte de la « Route des Vins ». Pourrions-nous figurer à nouveau sur cette carte ?

Annexe

Propriétaires de parcelles de vignes en 1691

Date	Noms	Propriétaire mitoyen	Surface et Lieu
1681	Frantz, Jacob WAGNER	Franz MUNSCHI	1 Schatz RÖHRTHAL
1681	Claus VOGELIUS	Heinrich GRUNDLER	1 Schatz LUTT, Vignes de la paroisse
1681	Mathias SCHWARTZ	Claus STAEBLIN	1 Schatz SCHAETZEN
1681	J. RISSER		1 Schatz SCHAETZEN
1681	Martin STABLIN		1 Schatz RÖHRTHAL
1681	Christian MARTIN	Heinrich GRUNDLER	1 Schatz LUTT
1681	Jacob RIEDINGER	Johann KERGÄNRICH	½ Schatz LUTT Guebwiller
1681	Joachim STÄBLIN		1 Schatz TROTTBERG
1681	Joachim STÄBLIN		1 Schatz HOHER MAUER
1681	Peter HUYUMB		1 Schatz THAL
1681	Caspar UNTERNEHR	Hans Jacob CLAWAY	1 Schatz KANDEL
1681	Heinrich WAGNER	Christian MARTIN	3 Schatz Stefan
		GRUNENWALD SCHWARTZENBACH	
1681	Heinrich GRUNDLER	Michel HUGA	½ Schatz TRAENCH
1683	Boshard BATSCHER		1 Schatz RÖHRTHAL
1683	Frantz SCHWARTZ		4 Schatz MITTELBERG
1683	Hans Jacob WAGNER	Jacob CLAWAY	1 Schatz WEINGARTEN
1683	Peter VONÄSCH	Peter HUYUMB, Michel HUGA, Hans Jacob WAGNER	
1683	MÖSLIN	Johann BRAND	1 Schatz KANDEL
		Murbach Andreas HUGEL	
1683	Frantz Conrad GOTZMANN		3 Schatz BEERENHAG
1683	Hans JENG	Hans DIEBOLD	½ Schatz TROTTBERG, SCHLOSSER
1683	Michel GUTSCHENREITER	Hans FISCHER	1 Schatz THEMBERG
1683	Mathias HILDENBRAND	Hans HALLER	1½ Schatz THAL

1683	Andreas HOSSENLOPP	Mathias HILDENBRAND	1 Schatz SCHAETZEN
		Heinrich GRUNDLER	
1683	Peter HUYUMB	Christian MARTIN	½ Schatz LUTT
		Mathias HILDENBRAND	
1683	Caspar STÄBLIN		1½ Schatz BEERENHAG
1683	Hans Frantz GRUNDLER	Andreas HOSSENLOPP	1 Schatz SCHAETZEN
1683	J. HERTZOG	Michel KERGLIN	1 Schatz STRANGEN
1683	Joachim RISSE		1 Schatz SCHAETZEN
1683	J. HERTZOG	Andreas GILG	1 Schatz WEINGARTEN
		Jacob WAGNER	
1683	Frantz Heinrich MAUER	Heinrich WAGNER	1 Schatz LUTT
		Heinrich STAEBLIN	
1683	Hans Heinrich GRUNDLER	Jacob CLAWAY	1 Schatz STRANGEN
		Marghareth CLAWAY	
1683	Frantz Jacob WAGNER	Peter VONESCH	1 Schatz
1683	Mathias SCHWARTZ		1 Schatz SCHAETZEN
1683	Joseph BULKS	Margareth CLAWAY	1 Schatz SCHAETZEN
		Jacob DREIZEHNJAHR	
1683	Christian MARTIN		1 Schatz SCHWARTZENBACH
1683	Nicolaus STABLEIN	Christian MARTIN	1 Schatz RÖHRTHAL
1683	Hans RISSE	Caspar STABLIN	1 Schatz DEMBERG
1683	Andreas CLAD	Mathias HILDENBRAND	1 Schatz SCHAETZEN Lautenbach-Zell
		Heinrich GRUNDLER	1 Schatz LUTT, Mathias HILDENBRAND
1683	Hans Heinrich STAEBLIN	Andreas HOSSENLOPP	1 Schatz LUTT
1683	Heinrich WAGNER	Caspar STAEBLIN	1½ Schatz SCHWARTZENBACH
		Christian MARTIN	
1683	Frantz Heinrich HALLER	Michael FROTZING	1 Schatz LUTT
1683	Allries MÖSSLIN	Johann BRAND	1 Schatz KANDEL
		Andreas HUGEL	

Le vignoble de Buhl

1683	Joseph BULKS	Johann STÄBLIN	1 Schatz RÖHRTHAL
1683	Hans Jacob WAGNER	Peter VONÄSCH	1 Schatz RÖHRTHAL
		Jacob STÄBLIN	
1683	Joachim STÄBLIN	Hans FISCHER	1 Schatz DEMBERG
		Hans FISCHER	½ Schatz BÄRENHAG
1683	Mickael GUTSCHENREÜTER		1 Schatz SCHÜNBURG
1683	Peter HUYUMB	Jacob MAUER	1 Schatz THAL
1683	Joachim FISCHER		1 ½ Schatz VOGELSANG
1683	Johannes BRAND		½ Schatz SCHWARTZENBACH
1683	Samuel HAASS	Heinrich GRUNDLER	1 Schatz LUTT
1683	Andreas HOSSENLOPP	Johannes BRAND	½ Schatz SCHWARTZENBACH
		Hans Jacob WAGNER	
1683	Mathias HILDENBRAND	Marghareth CLAWAY	1 Schatz NEUBRUCK
		Joseph HERTZOG	
1683	Frantz H.GRUNDLER	Jacob DREIZEHNJAHR	1 Schatz RÖHRTHAL

Source : terrier de la commune de Buhl (Archives municipales de Buhl).

Résumé

Vignoble de Buhl

Le vignoble de Buhl se situe dans la vallée de la Fecht, sur les territoires de l'abbaye de Murbach. Si les origines de son implantation sont obscures, on peut suivre l'histoire du vignoble, l'un des plus hauts d'Alsace, depuis la fin du Moyen Âge. Le cas de Buhl permet de suivre l'évolution d'un vignoble en fonction de l'évolution de la population du village qui, devenue ouvrière, continue à cultiver la vigne qui disparaît dans les années 1970. En 1993, cependant, on assiste à un retour de vignerons qui remettent des parcelles en culture.

Zusammenfassung

Der Weinberg von Buhl

Der Weinberg von Buhl liegt auf den Territorien der Abtei von Murbach im Tal der Fecht. Wenn auch unbekannt ist, wann er ursprünglich angelegt worden ist, so kann man die Geschichte des Weinbergs – nicht viele im Elsaß liegen ähnlich hoch – zurückverfolgen bis ins Ende des Mittelalters. Der Fall Buhl macht es möglich, zu untersuchen, ob ein Zusammenhang zwischen der Entwicklung des Weinbergs und der Entwicklung der Zahl der Einwohner des Dorfes besteht. Die Dorfbewohner sind Arbeiter geworden, haben aber weiterhin ihren Weinberg ausgebeutet. In den siebziger Jahren des 20. Jh. haben sie allerdings aufgegeben. 1993 kehren die Weinbauern wieder zurück und beuten ihre Parzellen wieder aus.

Summary

The vineyard of Buhl

The vineyard of Buhl is situated in the valley of the Fecht, on the territory belonging to the Murbach abbey. It is unclear when it was first planted, yet it is easy to trace the story of this vineyard, one of the highest in Alsace since the end of the Middle Ages. This instance makes it possible to follow the evolution of the vineyard reflecting the evolution of the local population. Although belonging to the working class, people went on growing wine. The vineyard disappeared in 1970 and reappeared in 1993, with wine growers planting new patches of vineyard.